

Axe 1

Les grandes révolutions techniques de l'information

I — L'information imprimée : de la diffusion de l'imprimerie à la presse à grand tirage (jalon 1)

Ressources : cette série « INA — La revue des médias », en 10 épisodes, intitulée « Du Néolithique au numérique, une histoire de l'information ». À consulter. Des textes écrits par des spécialistes qui donnent une bonne synthèse avec des liens et des références.

a – Avant l'imprimerie

L'être humain **transmet** des informations depuis des centaines de milliers d'années (pour des savoir-faire par exemple). On sait qu'il a la capacité de **parler** depuis plus d'un million d'années (une synthèse de [la question ici](#)).

L'art pariétal (à partir de - 40 000, parmi les premiers exemples : la [grotte Chauvet](#)) montre une grande sophistication et une grande maîtrise qui ont nécessité un enseignement et donc une communication étoffée.

Selon plusieurs spécialistes (Leroi-Gourhan, Clottes), une « proto-écriture » est associée à cet art. Mais c'est au IV^e millénaire av. J.-C. que s'élaborent les premières écritures connues (avec signes, vocabulaire et grammaire).

Néanmoins, c'est au premier millénaire av. J.-C. que l'écrit prend de plus en plus d'importance et se simplifie ce qui en facilite l'usage (alphabet phénicien, puis grec). Mais des résistances existent qui valorisent l'oral. Un témoignage célèbre est **l'extrait suivant du Phèdre de Platon** (qui aborde aussi la question de la mémoire) :

« Très ingénieux Theuth [*Thot, dieu égyptien considéré comme l'inventeur de l'écriture*], tel homme est capable de créer les arts, et tel autre est à même de juger

quel lot d'utilité ou de nocivité ils conféreront à ceux qui en feront usage. Et c'est ainsi que toi, père de l'écriture, tu lui attribues, par bienveillance, tout le contraire de ce qu'elle peut apporter. Elle ne peut produire dans les âmes, en effet, que l'oubli de ce qu'elles savent en leur faisant négliger la mémoire. Parce qu'ils auront foi dans l'écriture, c'est par le dehors, par des empreintes étrangères, et non plus du dedans et du fond d'eux-mêmes, que les hommes chercheront à se ressouvenir. Tu as trouvé le moyen, non point d'enrichir la mémoire, mais de conserver les souvenirs qu'elle a. Tu donnes à tes disciples la présomption qu'ils ont la science, non la science elle-même. Quand ils auront, en effet, beaucoup appris sans maître, ils s'imagineront devenus très savants, et ils ne seront pour la plupart que des ignorants de commerce incommode, des savants imaginaires au lieu de vrais savants. »

Platon, *Phèdre*, 275 a-b

Au Moyen-âge, les moines copistes et les traducteurs (notamment ceux qui sont à l'interface de l'Occident et de l'Orient, comme [Gérard de Crémone](#)) réalisent un énorme travail. Les bibliothèques sont rares et les livres peu nombreux et précieux, parfois ce sont de véritables œuvres d'art (comme le [Livre de Kells](#), vers 800 en Irlande).

b – L'invention de l'imprimerie

Exposés possibles :

Gutenberg

L'invention de l'imprimerie et les premiers livres (possibilité de faire deux exposés au lieu d'un)

Théophraste Renaudot

Une **vidéo** (4 h 7) qui présente une bonne synthèse sur l'invention de l'imprimerie :

<https://www.youtube.com/watch?v=2OsIvR30zOQ>

L'imprimerie a été mise au point au **milieu du XVe siècle** par **Gutenberg**, dont nous savons peu de choses, à **Mayence** sur les bords du Rhin (le couloir rhénan : déjà une région d'Europe dynamique et innovante à l'époque).

Il rassemble et perfectionne pour cela plusieurs éléments, outils et techniques, notamment : la production des caractères en métal interchangeables et égaux ; la presse à bras ; l'encre d'impression.

Son premier livre imprimé est une Bible.

L'imprimerie se répand rapidement dans les décennies qui suivent en Europe de l'ouest et à un moindre degré en Europe centrale ([carte](#)).

À **Paris**, la **première imprimerie** est installée dans des locaux de La Sorbonne (le cloître Saint-Benoît, détruit au XIXe siècle, sur le parcours de la rue des

Écoles dans le 5e) en **1470** par trois typographes allemands **de Mayence**.

On appelle les ouvrages édités jusqu'en 1500 des **incunables**. La **typographie** (les différents procédés de composition et d'impression) reprend au début celle des manuscrits médiévaux (le **codex**, cahier formé de pages manuscrites reliées ensemble en forme de livre). Mais elle évolue rapidement. De nouveaux caractères sont inventés comme l'**italique**, au tournant des XVe et XVIe siècles, dans l'imprimerie d'Alde Manuce (Aldo Manuzio) à **Venise** (d'où le nom d'italique). Au XVIe, le nombre des livres imprimés s'accroît encore dans des proportions considérables (graphique : la [répartition de la production](#) par région en Europe, [par langue](#)).

Les **conséquences** de l'invention de l'imprimerie sont également considérables pour toutes les sociétés.

Le livre et ce qu'il contient sont accessibles à un **toujours plus grand nombre de personnes**. Les idées se diffusent plus vite et auprès d'un nombre croissant de lecteurs. La **vie culturelle** se développe. Elle entraîne aussi des **remises en cause**.

Les textes sont soumis à des **analyses critiques** ([édition critique](#) et [critique textuelle](#)), notamment pour trouver le texte d'origine, ou s'en rapprocher, et à de nouvelles traductions. Ce **mouvement est initié par l'humanisme**, un peu avant la mise au point de l'imprimerie. Au XVe siècle, la principale figure en relation avec cette démarche est l'humaniste romain **Laurent Valla** (Lorenzo Valla, 1407-1457). Il démontre ainsi que la « [Donation de Constantin](#) » n'est pas un texte du IVe siècle, mais une contrefaçon du VIIIe siècle faite pour légitimer le pouvoir temporel du pape et sa primauté. Rédigée en 1440, l'étude de Laurent Valla [est imprimée](#) au début du XVIe siècle.

Autres bouleversements apportés par l'imprimerie :

- Diffusion des **idées humanistes**.
- **Unification** des langues nationales.
- Aide à la **diffusion de la Réforme** (la Réforme aurait-elle été possible sans l'imprimerie ?). L'appropriation **personnelle** de la Bible par les protestants est rendue possible par l'imprimerie, qui permet de la diffuser largement, et par les traductions en langue vernaculaire. Ainsi, la traduction en allemand de Martin Luther a eu non seulement un énorme succès dès la première édition, mais aussi une **influence linguistique** très importante. Il a utilisé l'allemand d'Allemagne centrale (« allemand de Meissen »), lequel a été prédominant dans la construction de l'allemand moderne.
- Aide considérable aussi à la diffusion des recherches, travaux et découvertes

scientifiques.

– L'imprimerie a aussi participé au **développement de l'instruction** d'un toujours plus grand nombre de personnes. Au début du XVII^e siècle, on peut noter en France le succès d'une littérature « populaire », la **Bibliothèque bleue**, inventée et imprimée à Troyes. Des initiatives similaires existent en Angleterre (*chapbook*) et les pays allemands. Le colporteur joue un rôle important dans la diffusion de cette littérature.

Document — Guillaume Fichet, *Lettre à Jean Heynlin*, prieur de la Sorbonne, 1470.

Humaniste et bibliothécaire de la Sorbonne, Guillaume Fichet y fait installer en 1470 les premières presses à imprimer en France.

« Tu viens de m'envoyer les savoureuses lettres de Gasparino de Bergame (1). Non seulement tu en as revu soigneusement le texte, mais il est nettement et correctement reproduit par les imprimeurs allemands. L'auteur te doit de grands remerciements pour les longues veilles que tu as consacrées à rendre son livre parfait, de corrompu qu'il était auparavant. Mais tous les hommes savants doivent te remercier encore davantage, toi qui non seulement t'appliques à l'étude des lettres sacrées [...], mais leur rends un signalé service en t'occupant de rétablir, dans leur pureté, les textes des auteurs latins. Sans parler de plusieurs autres grandes pertes subies par les lettres, les mauvais copistes ne sont-ils pas une des causes qui ont le plus contribué à les précipiter pour ainsi dire dans la barbarie ? [...] Ces industries du livre que, de ton pays d'Allemagne, tu as fait venir en cette cité produisent des livres très corrects et conformes à la copie qui leur est livrée. Tu fais, du reste, la plus grande attention à ce qu'ils n'impriment rien sans que le texte n'ait été confronté avec tous les manuscrits que tu réunis et corriges plusieurs fois ».

1 : grammairien et humaniste italien (1360-1431). Le **premier livre imprimé en France**, à Paris en 1470 donc, fut un recueil de lettres de Gasparino de Bergame. Guillaume Fichet a dirigé cette publication et les suivantes.

Observation : Il est très intéressant dans ce texte d'observer le souci d'une édition qui bénéficie d'une analyse critique au préalable. On retrouve là la même démarche que Laurent Valla en Italie quelques décennies plus tôt. Le texte évoque à la fois un travail sur la forme du livre et sur le fond concernant le texte.

c — L'essor de la presse

C'est au **XVII^e siècle** que naît la presse périodique en France. La plus ancienne revue française connue est le **Mercure françois** (françois = français). Sa parution était **annuelle**. Le premier numéro ([première page](#)) a été publié en **1611**

et évoquait des faits de l'année 1605 ! Le dernier numéro est paru en 1648 (la [collection scannée](#), seul le dernier volume manque). Cette périodicité annuelle se retrouve dans l'**almanach**, plus ancien, au départ qui informe sur le calendrier, puis à qui l'on rajoute différentes informations et histoires.

On trouve à **Venise**, après le milieu du **XVI^e siècle** (en 1555 ? Plus tard ? Avec semble-t-il un précédent en 1536, [voir ici](#)), une « feuille volante d'information » hebdomadaire des autorités vénitiennes, la **Gazeta de le novite**, dont le nom provient de son coût : une [gazeta](#) ou *gazetta*, appellation d'une pièce de monnaie (plus d'[explications](#), [étymologie](#)). Au XVII^e siècle, le mot gazette [désigne](#) dans **plusieurs langues** un « écrit périodique destiné à l'information ».

Cela permet de comprendre que **Théophraste Renaudot** n'a pas innové (il précise lui-même en 1631 dans sa Préface au *Recueil* des Gazettes de l'année : « La publication des Gazettes est à la vérité nouvelle, mais en France seulement »). Non seulement pour ce qui est du titre, mais aussi pour la parution d'un imprimé périodique. Le premier hebdomadaire au monde a vu le jour à **Strasbourg**, alors ville libre du Saint Empire romain germanique, en **1605**. Il s'intitulait *Relation aller Fürnemmen und gedenckwürdigen Historien* (« Communication de toutes les histoires importantes et mémorables », un [exemple d'une page](#) en 1609, on peut consulter toute l'année 1609, aussi au format PDF, [ici](#)). Son éditeur est l'imprimeur et relieur alsacien [Johann Carolus](#). D'autres périodiques naquirent les années suivantes, 7 en tout jusqu'au premier hebdomadaire français (voir [ici en italien](#), ou [là en anglais](#)). Quelques-uns de ces périodiques nés au XVII^e siècle existent toujours aujourd'hui !

C'est en **1631**, le 30 mai, que **Théophraste Renaudot** ([portrait](#)), avec l'appui de Richelieu et de Louis XIII, lance le premier hebdomadaire français, **La Gazette**. Paraissant le samedi, il compte tout d'abord quatre pages et son tirage est de quelques centaines d'exemplaires, puis augmenta par la suite à plusieurs milliers d'exemplaires ([informations sur les tirages](#)).

Image : [recueil des Gazettes pour l'année 1631](#) ([source](#)). [Première page](#) du numéro du 1^{er} janvier 1633 (les [numéros numérisés](#) sur le site BNF Gallica). La Gazette, devenue en 1762 *Gazette de France*, devint un **quotidien** en 1792. Elle fut publiée jusqu'en **1915**.

Document. Théophraste Renaudot. *Préface du Recueil des Gazettes de l'année 1631* (extrait).

« Mais surtout [les gazettes] seront-elles maintenues par l'utilité qu'en reçoivent le public et les particuliers. Le public, pour ce qu'elles empêchent plusieurs faux bruits qui servent souvent d'allumettes aux mouvements et séditions intestines. [...] Les particuliers, chacun d'eux ajustant volontiers ses affaires au modèle du temps. Ainsi le

marchand ne va plus trafiquer en une ville assiégée ou ruinée, ni le soldat chercher un emploi dans le pays où il n'y a point de guerre. »

([Source](#), la [page numérisée](#) de l'extrait)

Observation : déjà la question des **fausses nouvelles et des rumeurs** (« faux bruits ») !

Dès 1631, un projet concurrent à La Gazette voit le jour, mais pendant plusieurs années l'hebdomadaire bénéficie d'un monopole.

À noter : en 1629 (ou 1630 ?), Théophraste Renaudot créa aussi la **première feuille périodique d'annonces**, la *Feuille du bureau d'adresses*, avec des propositions de ventes, de locations, ainsi que des offres et des demandes d'emploi.

Dans les années et décennies qui suivent, des périodiques sont lancés en Europe et les tirages augmentent (pour la France : [Journaux qui ont paru sous l'Ancien Régime](#)). Ainsi, vers 1780, *La Gazette* tire à 12 000 exemplaires et ses réimpressions régionales à 15 000 ([source](#)).

Au XVIII^e siècle, les publications périodiques sont nombreuses en Europe avec des tirages très variables, souvent très modestes (moins d'un millier d'exemplaires). En ce temps de « La [République des Lettres](#) », les publications et les périodiques circulent intensément en Europe (phénomène qui commence avec l'humanisme et la Renaissance). C'est le cas pour les écrits imprimés aux Provinces-Unies. Au XVIII^e siècle, la presse française est notamment diffusée dans les pays allemands, en Pologne, en Russie et jusqu'en Suède.

En ce même XVIII^e siècle, il faut noter la **circulation des périodiques consacrés aux savoirs** (sciences, art, littérature, érudition). Le plus ancien périodique littéraire et scientifique d'Europe est **Le Journal des savants** ([toujours existant](#)) lancé à Paris en 1665 sous le patronage de Colbert avec une périodicité irrégulière (d'abord plutôt hebdomadaire, puis mensuel à partir de 1724).

En 1777 paraît le premier **quotidien** français, le **Journal de Paris**. En 1790, son tirage s'élève à 12 000 exemplaires. Il est publié jusqu'en 1840.

La période révolutionnaire voit une forte croissance et une augmentation spectaculaire du nombre des parutions. « Entre la prise de la Bastille et la chute de la monarchie, il paraît à peu près un nouveau périodique par jour » ([source](#)). Il s'agit d'une **presse d'opinion**. L'article 11 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 rend possible cette effervescence. « *La libre*

communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'Homme : tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi. »

Pour avoir une idée du nombre des parutions (avec accès aux numérisations) :

« [Journaux qui ont paru pendant la Révolution](#) ».

Tous les courants politiques sont représentés dans les journaux révolutionnaires. Toutefois à partir de l'été 1792, la liberté de la presse fut restreinte. Les journaux royalistes furent les premiers visés, puis d'autres en 1793. La liberté de presse revint après la chute de Robespierre, au moins pour un temps.

Quelques exemples journaux de la période révolutionnaire et leur rédacteur principal ou le plus connu : [Courrier de Provence](#) (Mirabeau) ; [Le Père Duchesne](#) (Hébert) ; [L'Ami du peuple](#) (Marat) qui devient en septembre 1792 [Journal de la République française](#) ; [Le Vieux Cordelier](#) (Camille Desmoulins) ; [Journal politique national](#) (Antoine de Rivarol, royaliste).

Une autre illustration de l'importance politique de la presse est la rédaction [par Napoléon ou sous son contrôle](#) du **Bulletin de la Grande Armée** qui relate les campagnes militaires napoléoniennes.

Document. Jean-Paul Bertaud, extrait de « [Napoléon journaliste : les bulletins de la gloire](#) », *Le Temps des médias*, 2005/1 n° 4.

« Journaliste, l'Empereur l'est devenu dès la première campagne d'Italie. Ayant, dès 1797, très bien saisi l'importance de la presse comme instrument de propagande politique et militaire, il publia deux journaux, *Le Courrier de l'Armée d'Italie* et *La France vue de l'Armée d'Italie*. Durant la campagne d'Égypte, alors que Lucien Bonaparte payait des journalistes pour camper son frère en "Sauveur", le général édita des journaux destinés aux militaires, aux savants et aux politiques. Préparant la prise de pouvoir, les périodiques construisaient déjà la légende napoléonienne. *Les Bulletins de la Grande Armée* s'adressent à leur tour tout autant à la postérité qu'aux contemporains, militaires ou civils, français ou étrangers. »



Il est révélateur que l'expression « **Quatrième pouvoir** » date de **1787**. Son auteur est l'homme politique anglais **Edmund Burke** (1729-1797). Il emploie en fait l'expression « **Quatrième État** ». C'est à la fois une allusion aux trois États, mais également à la théorie de la séparation des trois pouvoirs développée par Montesquieu. Elle désigne **le pouvoir exercé sur l'opinion par les médias**, à l'époque la presse. Au XIXe siècle, **Honoré de Balzac** emploie l'expression de « quatrième pouvoir » (*Revue parisienne*, août 1840). Plus récemment (début

XXI^e siècle), certains ont parlé d'un « **Cinquième pouvoir** », celui de l'**opinion publique**.

Sur ce sujet : Ignacio Ramonet, « *Le cinquième pouvoir* » (*Le Monde diplomatique*, octobre 2003) ; « *Enquête sur le cinquième pouvoir* » (*L'Express*, 6 décembre 2006).

d — L'âge d'or de la presse

La deuxième moitié du XIX^e siècle est « l'âge d'or » de la presse, cela en raison de sa très grande diffusion avec des tirages supérieurs aux tirages actuels. Cette situation est le résultat de la conjonction de différents phénomènes. Notamment :

Tout d'abord les **progrès techniques** concernant la **fabrication**. La mise au point d'une nouvelle machine à imprimer, la **rotative**, est décisive à cet égard. Le premier modèle rudimentaire est mis au point au Royaume-Uni, à Londres, en 1814 au siège du Times. Mais c'est à partir des années 1840, aux États-Unis, au Royaume-Uni et en France, que des modèles toujours plus perfectionnés apparaissent.

Les résultats sont spectaculaires. Les tirages augmentent considérablement. Pour l'ensemble, de manière approximative, ils sont multipliés par 10 en 30 ans (de 1840 à 1870). Le mouvement se poursuit ensuite.

En **1863** : lancement du premier quotidien populaire et bon marché, le **Petit Journal**. Il passe de 83 000 exemplaires à ses débuts à 340 000 exemplaires sept ans plus tard, en 1870. Celui-ci monte jusqu'à 2 millions en 1895, sans doute le plus élevé au monde à l'époque ! **Le Petit Journal** est l'un des premiers journaux à utiliser les **faits divers**, en les couvrant de manière importante, pour captiver le lectorat, comme avec l'affaire Troppmann en 1869 qui permet au journal de passer de 200 000 à 300 000 exemplaires, puis à 500 000 exemplaires !

Documents sur ces tirages (source) :

– **Diffusion des quotidiens de 1830 à 1914** (à noter l'envolée à partir de 1850, de l'usage des rotatives qui sont encore améliorées par la suite) :

https://p3.storage.canalblog.com/32/67/1046708/106188948_o.jpg

– **Principaux titres et journaux d'opinion 1900 -1914** :

<https://p7.storage.canalblog.com/70/78/1046708/88932732.pdf>

– **Évolution du nombre et de la diffusion des quotidiens français de 1874 à**

1988 :

https://p8.storage.canalblog.com/89/38/1046708/102575940_o.jpg

– **Tirage des dix premiers journaux parisiens en novembre 1910 :**

https://p6.storage.canalblog.com/68/25/1046708/97978249_o.jpg

– **Nombre de titres et tirage des quotidiens de 1914 à 1999 :**

https://p4.storage.canalblog.com/47/46/1046708/97978251_o.jpg

*** Exemples de tirages aujourd'hui :**

– **Quotidiens nationaux :**

<https://www.acpm.fr/Les-chiffres/Diffusion-presse/Presse-Payante/Presse-Quotidienne-Nationale>

(seuls deux titres dépassent de peu les 300 000 exemplaires)

– **Quotidiens régionaux :**

<https://www.acpm.fr/Les-chiffres/Diffusion-presse/Presse-Payante/Presse-Quotidienne-Regionale>

– Les chiffres **les plus élevés** actuellement se trouvent dans la **presse magazine** (différentes périodicités) :

<https://www.acpm.fr/Les-chiffres/Diffusion-presse/Presse-Payante/Presse-Magazine>

Au XIX^e siècle également, outre l'amélioration de la mise en pages, les **illustrations** sont de plus en plus fréquentes (une [étude](#)). Les illustrateurs sont célèbres. L'un des premiers est **Daumier** sous la monarchie de juillet (exemple : [Les Poires](#)). On peut aussi citer **Gustave Doré** ou encore **Caran d'Ache**, auteur du très renommé « [Dîner en famille](#) » (*Le Figaro*, 14 février 1898).

La **photographie** dans la presse apparaît dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, notamment dans les années 1880. En 1886, le photographe (et ancien caricaturiste) **Nadar** réalise le premier reportage photographique, avec son fils, un entretien avec le chimiste Eugène Chevreul paru le 5 septembre dans *Le Journal illustré*, un hebdomadaire.

Deux études avec un exposé possible sur ce sujet : [ici](#) et [là](#).

L'Illustration est l'un des magazines (hebdomadaire) qui a fait en premier appel à la photographie et s'en est abondamment servi. Il est paru de 1843 à 1944. Il est reparu de 1945 à 1955 sous le nom de *France Illustration*.

Autres raisons qui expliquent cette **forte croissance** de la presse en France :

- Le **développement de l’instruction publique**.
- La **loi sur la liberté de la presse** du 29 juillet 1881. Mais **censure et propagande** durant la Première Guerre mondiale, un bon dossier sur cette question est [en ligne ici](#) (aussi intéressant pour **un éventuel exposé** avec des exemples éloquents de comptes rendus complètement différents selon le camp).
- Le **développement de l’opinion publique**, la naissance des « affaires » (comme l’affaire Dreyfus). Ce mouvement s’accompagne de l’émergence de ce que l’on appelle **l’intellectuel engagé** (ex. Émile Zola, mais déjà au XVIIIe siècle Voltaire). Le terme **intelligentsia** (« avant-garde intellectuelle », puis « ensemble des intellectuels », [source](#)) est utilisé d’abord en Pologne, en **1844**, puis en Russie, et en France en **1902**. On pourrait aussi évoquer l’essor des **idéologies** (le terme apparaît à la fin du XVIIIe siècle) et des **idéologues** (le mot est contemporain du terme idéologie).
- **La révolution des transports au XIXe s.**
 - * Conséquences : développement de la **culture de masse**, des mêmes centres d’intérêt et mêmes vecteurs de communication qui s’adresse au plus grand nombre (le terme *mass-media*, puis *mass-média* apparaît dans les années 1920. Aujourd’hui on utilise davantage la traduction française : *médias de masse*).

Une **vidéo** (7 : 10) plutôt bien faite sur l’histoire de la presse et du journalisme, elle donne une rapide synthèse jusqu’à la Première Guerre mondiale, en dépit de quelques erreurs concernant le choix des illustrations : <https://youtu.be/2scofubsTg4>

De nombreuses **ressources sur ce site « La presse à la Une »** réalisé par la BNF en partenariat avec le CLEMI et avec l’AFP.

II — L’information par le son et l’image : radio et télévision au XXe siècle (jalon 2)

a – D’innombrables innovations

Au XIXe siècle, de **très nombreuses innovations** préparent l’invention de la radio et de la télévision. Elles ont la particularité pour un certain nombre d’entre elles d’utiliser la racine grecque *têle* (τήλε), « loin, au loin ». Elles proposent des dispositifs permettant de correspondre à distance.

Certes, correspondre à distance n’est pas nouveau : l’utilisation du **pigeon voyageur** remonte à l’Antiquité (un [historique détaillé ici](#) de la colombophilie), ou encore, pour des distances plus courtes, l’usage des **langues sifflées** (un [reportage pittoresque de 1987](#) dans le village d’Aas, un village de siffleurs dans la vallée d’Ossau, Pyrénées-Atlantiques), ou encore les **signaux de fumée**.

Sur ce sujet, voir cette vidéo, qui évoque aussi quelques-unes des

communications d'espèces animales, « Les moyens de communication, des signaux de fumée au téléphone » :

<https://www.lumni.fr/video/les-moyens-de-communication-des-signaux-de-fumee-au-telephone#>

Parmi ces innovations le **télégraphe optique** (ou aérien), dès le XVIII^e siècle, puis le **télégraphe électrique** (prémices au XVIII^e siècle) avec de nombreuses améliorations jusqu'à celle du système **Morse** (de l'Américain Samuel Morse). Le brevet est déposé en 1840 et la première ligne télégraphique fonctionne entre Baltimore et Washington en 1843.

Le **téléphone** lui voit officiellement le jour en 1876 (l'invention est attribuée à Alexander Graham **Bell**, ce qui a été revu depuis).

D'autres inventions sont à noter : la **photographie** (avec des innovations successives à partir des années 1820), en France, qui elle aussi utilise les progrès dans différents domaines, notamment l'optique, la chimie et la mécanique. La date officielle de son invention est le **9 janvier 1839**, après des années d'expérimentation (la première réalisation : **1826**). Il s'agit d'un procédé, le **daguerréotype**. Puis le **cinéma** : **Thomas Edison** en **1891**. En France, les frères **Louis et Auguste Lumière** lancent leurs premières projections publiques le 28 décembre **1895** avec dix « films » dont la première fiction jouée par des comédiens, *L'Arroseur arrosé*. Il en existe [trois versions](#) : la [première](#), une [autre](#).

b – Les débuts de la radio

De nombreuses inventions, également, permettent les débuts de la radio. La **télégraphie sans fil (TSF)** est née entre **1890 et 1910** des expériences du Français Édouard **Branly**, de l'Italien Guglielmo **Marconi**, de l'Américain d'origine serbe Nikola **Tesla** ou encore du russe Alexandre **Popov** (l'antenne).

➔ La TSF sauve la **tour Eiffel** de la démolition programmée quand on se rend compte de sa capacité à être une **antenne** géante.

L'une des toutes premières applications est l'utilisation dans la marine dès le début du XX^e siècle (avec des messages en morse). C'est ainsi qu'en 1912, le Titanic a pu lancer un SOS, ce qui a permis de sauver environ 700 passagers.

➔ Pour ceux qui souhaitent des **explications scientifiques** sur le fonctionnement de la radio ainsi que sur son histoire : [voir cette vidéo](#) (26 : 15) de l'émission *C'est pas sorcier*.

Radio Tour Eiffel est la **première station de radio** en France. Elle commence à émettre fin 1921 et est inaugurée au début de l'année 1922 (également année de fondation de la **BBC**). La première station privée, dès 1922, est **Radiola** qui

devient **Radio-Paris** en 1924. Elle passe sous le contrôle de l'État en 1933. À partir de 1940, elle est mise au service de l'occupant. Elle est fermée en 1944 et reprise par la Radio de la Nation française, puis très rapidement Radio nationale. Celle-ci est renommée Radiodiffusion française en 1945 et Radiodiffusion-Télévision française (**RTF**) en 1949 (puis Office de radiodiffusion-télévision française — **ORTF** — de 1964 à 1974).

c — L'essor des années 1930

En France, on compte 250 000 récepteurs de radio en 1928, 1,9 million en 1935, 4 millions en 1937 (source : « Les débuts de la radio en France, de 1900 aux années soixante » par Jean-François Tanguy, Les médias, vol.1, Ellipses, 2010).

Postes de radio des années 1930.

Le succès de la radio est encore plus grand aux États-Unis et au Royaume-Uni. Aux États-Unis, on compte 31 millions de postes en 1939, quant au Royaume-Uni, on en recense 8,3 millions également en 1939.

C'est aux États-Unis qu'est retransmis, la décennie précédente, **le premier direct à la radio d'un évènement sportif**, le « match du siècle », le 21 juillet **1921**, le **combat de boxe** entre le Français [Georges Carpentier](#) et l'Américain Jack Dempsey, à Jersey City, à côté de New York. « **À Paris**, sur les grands boulevards, la foule est massée devant les immeubles des principaux quotidiens où sont affichées en direct, les dépêches des quatre représentants de la presse française » ([source](#)). Le Français, d'un poids inférieur, perd à la suite d'une blessure devant 100 000 spectateurs qui se pressent au Bowl Park ([photographie](#)) (l'évènement a beaucoup marqué les Français aussi, des décennies après mon grand-père m'en a parlé !).

Très rapidement, le monde politique s'intéresse à la radio pour sa capacité à toucher un grand nombre de personnes en même temps. En **1928**, aux **États-Unis**, elle est utilisée pour la première fois, de manière importante (un [budget de plusieurs centaines de milliers de dollars](#) pour la campagne à la radio, pour chaque camp), lors d'une **campagne électorale pour l'élection présidentielle** qui vit la victoire du républicain Herbert Hoover.

Dans ce même pays, le président **F.D. Roosevelt** utilise largement la radio pour s'adresser à ses concitoyens et leur expliquer le New Deal puis l'action américaine lors de la Seconde Guerre mondiale, de **1933 à 1944** (en tout trente interventions), lors des « *Causeries au coin du feu* ».

En France, la radio est utilisée pour les **élections législatives de 1936**. Un temps d'antenne est attribué aux principaux partis politiques.

La radio fut aussi largement utilisée en Allemagne par le régime nazi et avant, en Italie, par le régime fasciste.

Affiche de propagande : « Toute l'Allemagne écoute le Führer avec le récepteur du peuple ».

Elle joue un rôle majeur lors de la **Seconde Guerre mondiale** avec une véritable « **guerre des ondes** ».

L'appel ([texte](#)) du **général de Gaulle**, le **18 juin 1940** — puis ses différents discours (un [exemple](#) en juillet 1940) à **Radio-Londres** (programme en langue française de la BBC, de juin 1940 à octobre 1944) — en est la plus célèbre illustration.

Exposé possible sur Radio Londres, son rôle, ses émissions, dont « **Les Français parlent aux Français** ».

d — Un média toujours important

En **France**, l'[ordonnance](#) ([texte](#)) du 23 mars **1945** met en place le **monopole de l'État en matière de radio**.

Mais ce monopole ne s'applique pas à la **réception**. Cela entraîne l'essor de radios qui diffusent en France sans émettre sur le territoire national. C'est le cas de **Radio Luxembourg**, fondée en **1925** à Luxembourg. C'est la radio la plus écoutée en France dans les **années 1950**. En 1954, on compte 16 millions d'auditeurs pour celle-ci en France et en Belgique. En **1954** également, le 1^{er} février, c'est sur les ondes de Radio Luxembourg que l'**Abbé Pierre** lance son appel à la solidarité à l'origine de l'association **Emmaüs**. En **1966**, Radio Luxembourg est renommée Radio Télévision Luxembourg, **RTL**.

Mais, elle doit faire face à la concurrence d'**Europe n°1** (depuis **Europe 1**) à partir de 1955. Elle vise un **public plus jeune** avec une place plus importante laissée à la musique, notamment le **jazz**, le **rock** et la **musique pop**. C'est ainsi que de **1959 à 1969**, l'une de ses émissions phares est **Salut les copains (SLC)**. Un **magazine mensuel** qui porte le même titre est lancé en **1962** et connaît un grand succès, jusqu'à un million d'exemplaires diffusés. Il est publié jusqu'en 2006.

Autres **radios périphériques** importantes : **Radio Monte-Carlo (RMC)**, **Radio Andorre** (fin en 1981), **Sud Radio** (basée également à Andorre).

L'un des éléments du succès de ces nouvelles radios est la diffusion, à partir du **milieu des années 1950**, de **postes portatifs**, rapidement appelés par le nom du composant électronique qui permet l'allègement et la miniaturisation des

appareils : le **transistor**, inventé en 1947. Les « transistors » ont joué un rôle décisif dans l'échec du putsch des généraux à Alger en avril 1961 en portant la parole du président de Gaulle aux soldats.

Les années **1960 et 1970** ont vu l'émergence de radios pirates, clandestines, émettant sans autorisation, parfois à partir des eaux internationales. L'une des plus célèbres est **Radio Caroline**, britannique et anglophone, qui a émis à partir de 1964 depuis un bateau ancré dans les eaux internationales de la mer du Nord au large du Royaume-Uni. En **France**, ces radios avaient la dénomination de **radios libres**. La **fin du monopole en 1981** et la **loi du 29 juillet 1982**, créant la **Haute autorité de la communication audiovisuelle** (ancêtre du CSA), ont permis à ces radios d'obtenir une autorisation en devenant des « **radios locales privées** » d'où sont issues entre autres les actuelles stations RFM et NRJ.

Aujourd'hui, en France, les **radios** se sont non seulement maintenus, mais leur **écoute** a encore **récemment augmenté**. Elles comptent des millions d'auditeurs. – [+15 % d'heures d'écoutes en un an dans le monde pour la diffusion des radios digitales certifiées par l'ACPM.](#)

– Les **derniers chiffres de l'ACPM** : <https://www.acpm.fr/Les-chiffres/Diffusion-des-radios-digitales/Classements-des-Radios-Digitales>.

– **Article avec des données** : [L'utilisation de l'audio et ses différents usages et outils en 2020.](#)

Elles utilisent largement en outre la possibilité de **rediffusion via l'Internet** grâce à des **podcasts audio et/ou vidéo**. En ce sens, **à la différence de la presse écrite** qui a souffert de l'émergence de l'Internet, les **radios se sont adaptées** à celle-ci et même ont su en tirer parti pour gagner de nouveaux auditeurs et offrir de **nouvelles possibilités de réécoute et de partage d'émissions**.

e – La naissance de la télévision

Tout comme les autres médias, la **télévision** est le résultat de l'utilisation de plusieurs technologies, sciences et progrès techniques. Sa très lointaine histoire commence au **XIXe siècle**, mais celle-ci se précise et se concrétise au **XXe siècle**. Ainsi, parmi d'autres avancées, en 1921 **Édouard Belin** transmet une image fixe par radio avec son **bélinographe** (ancêtre du **télécopieur**). En **1926**, l'Écossais John Logie Baird effectue, à Londres, la **première retransmission publique de télévision en direct** par le biais de la télévision à système mécanique.

En **France**, en **1931**, **première transmission française**, par **René Barthélemy**, devant 800 invités, sur une distance de 2 kilomètres (Montrouge-Malakoff) d'un

court-métrage et d'images prises en direct. En **1932**, invention d'une **caméra de télévision** et réalisation par le même **René Barthélemy** d'un **programme expérimental** en noir et blanc d'une heure par semaine : « *Paris Télévision* ». Une centaine de postes reçoivent ce programme.

1937 : premières émissions quotidiennes françaises. Lors de la Seconde Guerre mondiale, les Allemands utilisent ces premiers éléments de télévision que les Français récupèrent à la Libération.

f – L'essor rapide d'un média essentiel

Quelques étapes.

29 juin 1949 : le premier le premier journal télévisé est lancé. Il n'y a pas de présentateur, les actualités filmées sont commentées en direct et en « voix off ». Il y a seulement quelques milliers de postes en France.

En **1951**, aux **États-Unis**, CBS commence à diffuser en couleur, mais la plupart des téléviseurs sont en noir et blanc.

En **France**, dans les **années cinquante** de nombreuses émissions apparaissent comme *La vie des animaux* en **1952** ou encore *La Piste aux étoiles* en **1954** avec **Pierre Tchernia**.

Le 2 juin **1953**, la **RTF** (voir plus haut, la même autorité étatique gère la radio et la télévision nationale) retransmet en direct le **couronnement d'Élisabeth II**, mais seulement par l'émetteur de Paris et celui de Lille. **Ici Pierre Tchernia (au chapitre VII) raconte (3 : 52) cet évènement pour la télévision.**

Il faut toutefois attendre **1961** pour l'achèvement du réseau national avec ses émetteurs.

26 septembre 1960, aux **États-Unis**. Pour la **première fois** à l'**élection présidentielle**, **quatre débats télévisés** opposent les deux candidats, en l'occurrence le vice-président **Richard Nixon** et le sénateur **John F. Kennedy**. Plus de **70 millions d'Américains** auraient vu le débat. L'influence de ces débats a peut-être même été décisive. L'image de Kennedy passe bien mieux que celle de Nixon qui est fatigué. « Le contraste entre les débatteurs est frappant » (**article sur cet évènement avec la vidéo du débat**). « On a dit que les auditeurs du débat à la **radio** auraient trouvé que... Nixon avait été meilleur. Mais ces auditeurs constituaient une minorité. » Kennedy l'emporte finalement à l'élection de très peu (112 000 voix de plus). Par la suite, Nixon, de nouveau candidat et vainqueur en 1968 et en 1972, a refusé les confrontations télévisées.

Un exposé court possible sur cet évènement.

7 mai **1967** : diffusion de la première émission de télévision en couleur (pour ceux qui ont un récepteur capable d'afficher les couleurs). Sur la **2^e chaîne** tout d'abord.

1^{er} octobre **1968** : première publicité sur la première chaîne.

Fin 1972 : lancement de la **3^e chaîne programmes** de 19 h à 22 h).

1974 : premier débat télévisé en France entre les deux tours de l'élection présidentielle entre Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand.

La télévision a obligé les hommes politiques à **soigner leur image**. De Gaulle qui préparait longuement ses conférences de presse a dû en 1965 se plier à un entretien télévisé entre les deux tours de la présidentielle (***une rapide analyse***). Les « **petites phrases** » sont restées dans la mémoire et ont peut-être été décisives pour les indécis : « ***Vous n'avez pas le monopole du cœur*** » (Valéry Giscard d'Estaing en 1974), « ***Vous êtes l'homme du passif*** » (François Mitterrand en 1981), « ***Mais vous avez tout à fait raison, Monsieur le Premier ministre*** » (François Mitterrand en 1988), ou dans des **figures rhétoriques** : « ***Moi président de la République*** » (François Hollande en 2012, ici l'anaphore).

Plus d'éléments

Documents

- **Nombre de téléviseurs** fabriqués en France de **1958 à 1961** (ainsi que de radios à lampes et de transistors) : https://www.cairn.info/loading.php?FILE=TDM/TDM_003/TDM_003_0118/TDM_id2847360859_pu2004-02s_sa11_art11_img001.jpg (source).
- **Image** : [logo de l'ORTF](#).
- [Modèles de téléviseurs](#) des années 1960.
- **Graphique** : [Évolution des taux d'équipement](#) en France de 1962 à 2014.
- **Graphique** : [Le marché des téléviseurs de 1974 à 2011](#).
- « [Télé notre histoire](#) », des **témoignages** passionnants avec quelques-uns des **premiers acteurs de la télévision française**. Par exemple, [Alain Decaux qui raconte son arrivée à la télévision en 1956](#) (chapitre 1) venant de la radio et d'une émission en vogue avec une comparaison éclairante entre les deux médias dans le contexte de l'époque.
- **Vidéo** (3 : 56) de 2015 : « [Télévision : 84 ans après sa première apparition publique, les pionniers avaient vu juste](#) ».
- **Vidéo** (4 : 35) : « [De Gaulle et le rôle de la télé dans l'élection présidentielle](#) ».
- **Texte** :

« L'ORTF, c'est la voix de la France », extrait de la conférence de presse du président **Georges Pompidou** à l'Élysée (2 juillet 1970) (source). **Vidéo : [le passage en question de la conférence de presse](#)**.

Claude Glaymann, Combat — Plusieurs incidents survenus récemment : sanctions, prises contre des réalisateurs d'émissions de variétés, pressions exercées par une catégorie socio-professionnelle contre la diffusion d'une séquence télévisée, conflits à

propos du film *Les Cadets de Saumur*, démission du réalisateur de Panorama, traduisent un malaise de la télévision et la relativité ou la fragilité de ce qu'il est convenu d'appeler la libéralisation de l'ORTF. Quel est votre sentiment à ce sujet en tant que premier téléspectateur de France et en tant que président quel bilan faites-vous d'une année de télévision ? Ces incidents vous paraissent-ils normaux ? Si vous les déplorez, comment envisagez-vous qu'ils ne se renouvellent plus. Quelles garanties pourrait offrir à cet égard le prochain statut de l'ORTF ?

Georges Pompidou — Contrairement à ce que vous croyez, je suis très loin d'être le premier téléspectateur de France. D'abord, parce que mes horaires de travail me permettent très difficilement de regarder la télévision. Et puis, d'une façon générale, et cela depuis bien des années, je tiens à ménager mon équilibre nerveux.

Néanmoins, je m'intéresse à la télévision, croyez-le bien. Et depuis que je m'y intéresse, je n'entends parler que d'incidents. Rien ne va jamais à la télévision. Il y avait un ministre de l'Information, on disait que c'était un dictateur et qu'il imposait aux journalistes de la télévision des règles et une tutelle inadmissibles. Le Premier ministre a jugé utile de supprimer ce ministre de l'Information. Il paraît, si je vous crois, que c'est pareil. Faut-il en conclure, n'est-ce pas, que l'autogestion est aussi néfaste et aussi dictatoriale que la gestion ministérielle ? En tout cas, nous n'avons jamais trouvé en France parfaitement l'équilibre de notre information. C'est peut-être dû au gouvernement, c'est peut-être aux journalistes. Pour moi, je vous dirai que je considère l'information, sous toutes ses formes, à l'ORTF, doit être libre, doit être indépendante, doit être impartiale, et je compte d'ailleurs que le rapport que monsieur Paye a déposé au nom de sa Commission nous permettra de trouver des formules sinon idéales, tout au moins meilleures peut-être que celles que nous avons eues jusqu'ici.

Mais j'ajoute autre chose à l'usage en particulier de ceux qui sont ici et qui travaillent à l'ORTF. Être journaliste à l'ORTF, ça n'est pas la même chose que d'être journaliste ailleurs. L'ORTF, qu'on le veuille ou non, c'est la voix de la France. Elle est considérée comme telle à l'étranger et considérée comme telle par le public qui, quand on lui fait remarquer quelque chose, répond : « Mais c'est inexact, ils l'ont dit à la télévision ». Et, par conséquent, ceux qui parlent à la télévision ou à France-Inter parlent un peu au nom de la France. Il y a une certaine hauteur de ton [...] que, pour ma part, je leur demande, et ceux qui m'ont suivi depuis que je suis au gouvernement se rappelleront, que, dès 1962, je crois, j'ai réuni les journalistes et les représentants de l'ORTF et que je leur ai dit exactement la même chose. Je ne vous demande pas de faire l'éloge du gouvernement. Je ne vous demande pas de faire parler à tout propos les ministres. Il n'y a d'ailleurs, je le sais bien, rien de plus ennuyeux pour les téléspectateurs. Ce que je vous demande, c'est de vous rappeler que, quand vous parlez, vous ne parlez pas qu'en votre nom, et que vous le vouliez ou non, vous engagez la France ; et qu'il y a une certaine hauteur de ton et de pensée qui vous est réclamée. C'est très difficile, c'est plus difficile que d'être ailleurs, je le reconnais.

g – Une multiplication des chaînes — Une place toujours dominante, mais contestée

En **1974**, une loi, appliquée en 1975, met fin à l'ORTF qui est divisé en **sept établissements autonomes** : Radio France, TF1, Antenne 2, FR3, Télédiffusion de France (TDF), la SFP (Société française de production et de création audiovisuelles), l'INA (Institut national de l'audiovisuel).

Les **années 1980** voient la **fin du monopole public** et une **multiplication des chaînes**. C'est ainsi qu'en **1984** a lieu le lancement de la **première chaîne privée**, la 4^e chaîne, **Canal+**. En **1987**, **TF1** est privatisée. En **2005**, arrivée de la **TNT** (télévision numérique terrestre). De nombreuses chaînes voient le jour, elles sont parfois diffusées par le câble, le satellite, par l'ADSL ou la fibre optique et les fournisseurs d'accès à Internet (FAI).

Part d'audience (PDA) des principales chaînes en 2019 avec l'évolution depuis 2016.

Cependant, avec la **multiplication des chaînes** proposées et les **évolutions du comportement des téléspectateurs** vis-à-vis d'Internet, des smartphones et des tablettes en particulier, dans les années 2010 la question se pose de l'avenir des chaînes généralistes. D'autre part, la **durée moyenne d'écoute de la télévision** sur un téléviseur est passée d'un peu plus de **3 h 30** en **2011** à **3 h 9** en **2019**. La télévision est concurrencée par d'autres écrans. Le temps passé sur Internet a pratiquement rejoint celui passé devant la télévision.

Infographie (2009-2018) : « Internet sur le point de dépasser la télévision ».

Article (2019) : « Audiences : en été, la télévision délaissée au profit de Netflix ».

Liens et ressources :

Pour les chiffres, tirages, audiences pour la presse, les radios et l'Internet :

<https://www.acpm.fr/>

L'analyse des comportements ainsi que les audiences de la radio et de la télévision :

<https://www.mediametrie.fr/>

Un site d'actualité des médias :

<https://www.offremedia.com/chiffres-etudes>

En **2020**, le grand **confinement** a entraîné un accroissement important des audiences. Possibilité d'un exposé sur ce sujet.

Articles et analyses en relation :

– **Analyse** : « [La télévision, créatrice de lien en temps de confinement](#) » (23 avril

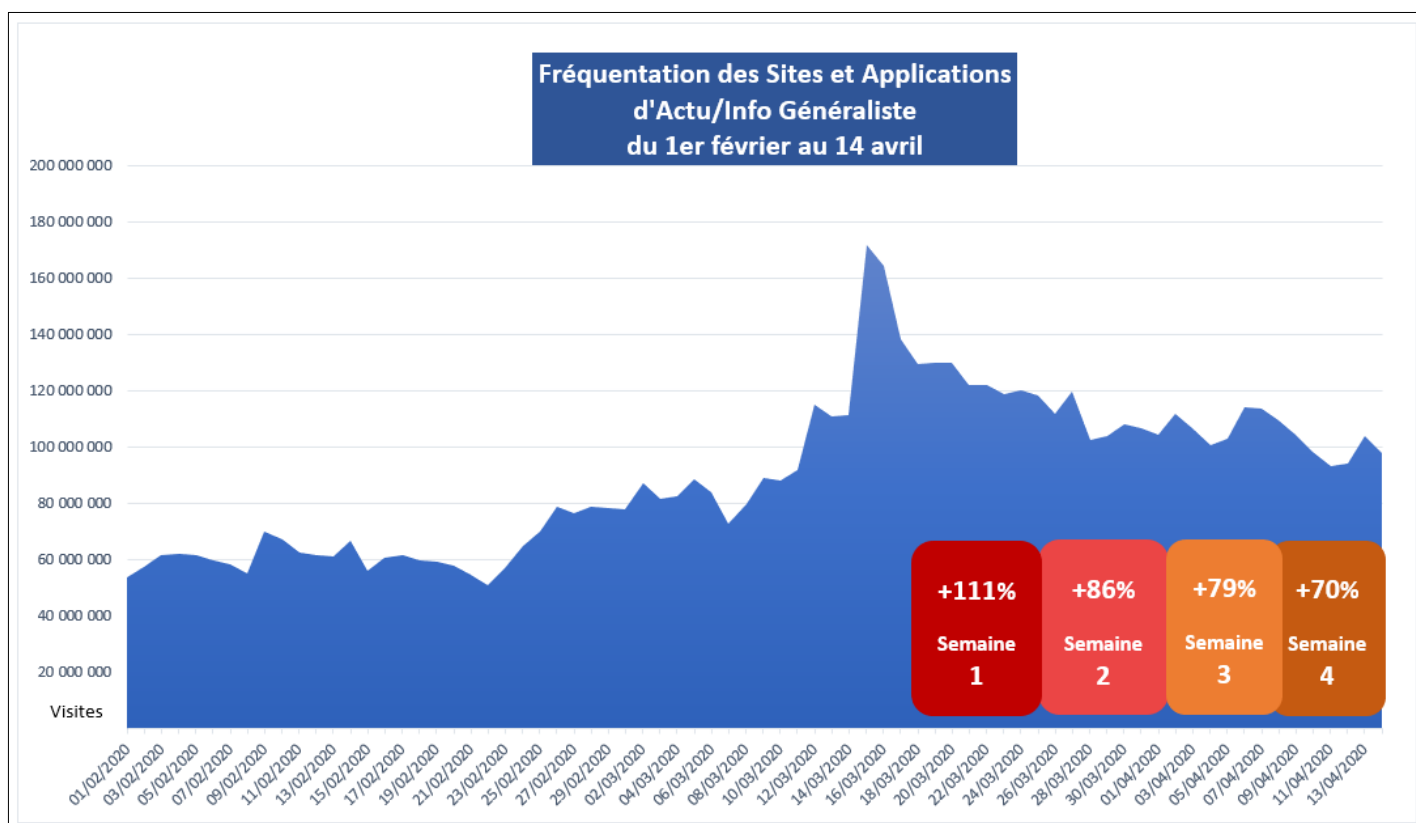
2020).

– **Données** : Le « [baromètre spécial confinement](#) » de l'ACPM.

– **Article illustré** : CBNNews (26 avril 2020) : « [Sites d'actu : l'ACPM confirme les hausses de fréquentation](#) ».

– **Données** (17 avril 2020) : « [Les interfaces digitales des marques d'information toujours plébiscitées d'après l'ACPM](#) ».

– **Données** (27 avril 2020) : « [Les médias d'information maintiennent un niveau élevé de fréquentation digitale de +57 % par rapport à la normale, mais en diminution semaine après semaine](#) ».



[Source](#)

Annexe

I — La naissance et le développement des sciences de l'information et de la communication

Source principale : Jean-François Dortier (sous la direction), *La communication. Des relations interpersonnelles aux réseaux sociaux*, Éditions Sciences humaines, 2016.

Un **autre ouvrage utile** pour la totalité du thème, qui mériterait d'être actualisé (notamment avec les thématiques liées aux réseaux sociaux) : *Lexique d'information communication*, sous la direction de Francis Balle, Dalloz, 2006.

C'est autour des **années 1940** que naissent les sciences de l'information et de la communication actuelles. Plusieurs recherches finissent par se conjuguer et fournissent un corpus considérable. Au départ fruit d'une recherche interdisciplinaire, elles sont devenues aujourd'hui **une discipline** à part entière.

L'une des sources est la **sociologie des médias et l'étude de leur influence**. Elle prend place dès les années 1940. L'Américain Harold H. Lasswell la résume alors en cinq interrogations : *Qui ? Dit quoi ? Comment ? À qui ? Avec quels effets ?* De nombreuses études, comme celles de l'Américain Paul Lazarsfeld, se sont penchées sur **l'influence des médias**, par exemple, pour ce chercheur, lors des **campagnes électorales**. L'un des auteurs les plus connus dans ce courant de recherches est le Canadien **Marshall Mc Luhan**, notamment pour ses ouvrages *La galaxie Gutenberg* (où il développe la notion de « village global ») et *Pour comprendre les médias (Understanding Media, 1964)*. Il s'est attaché à montrer dans cet ouvrage en quoi les nouvelles technologies bouleversent en profondeur les sociétés humaines. On retient souvent de lui, en bref résumé, sa phrase : « *The medium is the message* », « **Le média est le message** ». Celle-ci tend à montrer que la forme et le vecteur du message prennent le pas sur le sens de celui-ci, sur le fond. Cette conception permet aussi de comprendre pourquoi chaque technologie utilisée pour communiquer apporte des mutations dans la société en agissant notamment sur les perceptions et la psychologie des individus, ce qui modifie leurs relations aux autres et au monde

(des extraits).

Une autre source des sciences de l'information et de la communication, considérable, est l'**anthropologie** et l'**éthologie**. Son centre initial fut l'école de **Palo Alto** (plus précisément le Mental Research Institute fondé en 1959) en Californie (dans la **Silicon Valley**), notamment autour de **Gregory Bateson** qui fut, entre autres, spécialiste du langage animal. Cette école a approfondi la **communication interpersonnelle** ainsi que l'étude de la **communication non verbale** (notamment **Edward T. Hall** et **Erving Goffman**).

D'autre part, des **modèles de communication** ont été mis en lumière. Le premier, et le plus célèbre, est exposé en **1948** par le mathématicien **Claude Shannon** et le psychologue **Warren Weaver**, est appelé « **modèle de la théorie de l'information** ». Il est également nommé « **modèle télégraphique** » car il en reprend le schéma : un émetteur, un canal, un récepteur. Modèle de base simple, il amène à poser des analyses pour chaque élément afin de comprendre la plus ou moins bonne transmission du message et pour cerner les distorsions, les parasitages (appelés « bruits »), les problèmes de « codage » et de « décodage », la qualité de la réception.

Cette même démarche, à l'origine du « modèle de la théorie de l'information », a été en relation avec une autre influence capitale, notamment sur l'école de Palo Alto : la **cybernétique**. Les travaux de **Norbert Wiener**, dans les années 1940, l'ont révélée. Norbert Wiener, en **1948**, la définit comme étant la **science qui étudie les communications et leurs régulations** (pour éviter l'entropie) dans les **systèmes artificiels et naturels**. L'objectif de la cybernétique était d'établir une science du fonctionnement du cerveau et de la pensée. L'une des préoccupations, dans cette première phase, fut d'étudier la **transmission de l'information**, laquelle est conçue comme étant une entité physique quantifiable. À partir du schéma du « modèle de la théorie de l'information », la **rétroaction** (le *feedback*) fut mise en évidence. Celle-ci, en se renouvelant, est la base d'un système (on parle de « boucle de rétroaction » et de « mécanisme circulaire ») dont l'autorégulation est une autre question qui fut étudiée avec soin.

D'autres modèles ont été développés depuis, notamment : celui de la « **diffusion en deux étapes** », lequel se penche sur les **individus relais**, « **leaders d'opinion** » (Elihu Katz et Paul Lazarsfeld) ; le « **modèle sociométrique** » qui repose sur les **affinités entre individus** (Jacob L. Moreno) ; « **l'analyse transactionnelle** » qui décrypte les **relations psychologiques**, plus ou moins explicites, et le type d'échanges qui s'établit entre individus (Éric Berne) ; le « **modèle de l'orchestre** » qui met en avant **l'interrelation entre les individus sous la conduite d'un leader pour une production collective** (Yves Winkin) ;

ou encore le « **modèle situationnel** », qui met en évidence les **contextes** (culturel, géographique et environnemental, positions des acteurs, etc.). L'étude du contexte est aussi à la base de la **médiologie** qui s'est développée autour de **Régis Debray** à partir des deux dernières décennies du XX^e siècle. Celle-ci, qui se présente comme une méthode d'analyse, se penche essentiellement sur **la transmission et ses interrelations avec les milieux culturels et matériels**.

Cependant, on note à la fin du XX^e siècle et au début du XXI^e siècle que des interrogations et des réserves apparaissent dans les ouvrages de chercheurs sur la communication lors du développement de l'Internet. C'est le cas de **Dominique Wolton** avec *Internet, et après ? Une théorie critique des nouveaux médias* (1999), de **Philippe Breton** avec *Le culte de l'Internet — Une menace pour le lien social ?* (2000), ou encore d'**Alain Finkelkraut** et de **Paul Soriano** avec *Internet, l'inquiétante extase* (2001). S'ils ne nient pas les bienfaits et les possibilités de ce nouvel outil, par contre ils s'inquiètent des dérives observables et contestent la croyance que le média en question est capable de remédier aux défaillances humaines.

Ainsi, [Dominique Wolton](#) a rappelé l'existence de l'**incommunication**, la non communication, qui est « souvent l'horizon de la communication ». Elle provient de l'altérité, de la différence et de l'hétérogénéité qui manifestent autant de richesses humaines qu'il importe de considérer et de respecter. Le même auteur propose de gérer l'incommunication par le respect et la reconnaissance de la liberté et de la différence — de l'identité — de l'autre. Cela nécessite ouverture et négociation, en somme dialogue et non pas monologue en boucle. D'autre part, concernant la transparence, il remarque (dans *Penser la communication*, 1997) qu'il existe une différence de nature entre la connaissance et la visibilité d'une chose — à supposer que cela soit voulu et possible dans son intégralité — et le désir d'action et de changement. Il observe aussi que « l'idéal de transparence » produit une idée fausse « selon laquelle il peut y avoir une société sans distances symboliques ».

Sur la question de la grande **rapidité de circulation des informations**, il observe que la vitesse des techniques de communication n'est pas la même que celle des hommes. Il note un décalage qui s'accroît (dans *Mc Luhan ne répond plus – Communiquer c'est cohabiter*, 2009).

D'autres auteurs sont plus critiques et dénoncent tout en analysant des manipulations, c'est le cas du sociologue **Pierre Bourdieu** avec *Sur la télévision* (1996) et du journaliste **Ignacio Ramonet** (à l'époque directeur du *Monde diplomatique*) avec *La tyrannie de la communication* (1999).

Enfin, constatant un certain nombre de dérives et souhaitant le respect des droits humains fondamentaux, l'**UNESCO** s'attache à diffuser l'idée de l'importance

de **l'éthique de l'information**.

Cela rejoint la question de la **déontologie** (*ensemble des règles morales qui régissent l'exercice d'une profession ou les rapports sociaux de ses membres, [CNRTL](#)*) **de la presse**. Depuis le début du XXe siècle, des **codes de déontologie du journalisme** sont élaborés comme la **charte des devoirs professionnels des journalistes français** en **1918**, ou la **charte de Munich** en **1971**, une référence en France et en Europe, ou encore, plus récemment, lors des Assises internationales du journalisme en France en **2008**, une « **charte qualité de l'information** » est présentée.

II — Deux affaires de diffusion de fausses informations et leur influence

Deux exemples célèbres de diffusion de fausses informations par des médias, l'un avec la **radio**, l'autre avec la **télévision**, mais également dans les deux cas avec la participation active de la **presse écrite**, peuvent donner lieu à **un exposé pour chacun d'eux**.

a – « La Guerre des mondes » (1938). Un canular radiophonique historique devenu légendaire

Le **30 octobre 1938**, aux États-Unis, CBS diffuse à la radio une pièce écrite et racontée par **Orson Welles**. Il s'agit d'une adaptation du roman de science-fiction d'H. G. Wells, « **La Guerre des mondes** ». Pendant une heure, le récit d'une invasion par les Martiens est fait avec des bruitages et des « reporters » qui relatent celle-ci. Dès le lendemain, la presse évoque massivement les réactions dramatiques de tous ceux qui ont cru à la réalité de cette fiction non déclarée, le vent de panique qui a saisi l'Amérique, des émeutes, des suicides. Elle donne à ce canular radiophonique une audience et une réalité qu'il n'avait pas et lui assure un succès durable. Cette image, largement colportée, est restée. Un « **moment légendaire** ».

La réalité est tout autre ainsi que l'ont montré des études. L'émission n'a eu au mieux que quelques milliers d'auditeurs. On a pu noter tout au plus quelques cas d'affolement, très loin donc de la panique dévastatrice relatée.

Documents :

Vidéo (5 : 33, 2018) du Monde qui explique les dessous de cette affaire sur fond de concurrence entre la presse et la radio.

France-Culture : « La Guerre des mondes » : histoire d'un canular radiophonique.

b – L'affaire du charnier de Timisoara (1989)

En **décembre 1989**, alors que des régimes communistes s'effondrent en Europe de l'Est, le régime communiste très strict en **Roumanie**, dirigé par les **époux Ceaușescu**, résiste au changement. Mais tandis qu'une « révolution » éclate, les médias internationaux exhibent des « victimes de la répression du régime » sauvagement assassinées. Ils seraient même, selon certains, plusieurs dizaines de milliers. Il s'agissait en fait d'une quinzaine de corps déterrés pour l'occasion. L'information est reprise en boucle par les grands médias internationaux et légitime aux yeux de l'opinion publique internationale le changement de régime en cours, la « [révolution roumaine](#) ». Le 25 décembre, le couple **Ceaușescu** est arrêté, « jugé » lors d'un « procès » expéditif (moins d'une heure) et exécuté dans les minutes qui suivent.

Documents et ressources :

« Le faux charnier de Timisoara est sans doute la plus importante tromperie depuis l'invention de la télévision. Ces images ont eu un formidable impact sur les téléspectateurs qui suivaient depuis plusieurs jours avec passion les événements de la “révolution roumaine”. La “guerre des rues” se poursuivait alors à Bucarest, et le pays paraissait pouvoir retomber dans les mains des hommes de la Securitate quand ce “charnier” est venu soudain confirmer l'horreur de la répression. » (Ignacio Ramonet. Source : [Le Monde diplomatique](#), mars 1990).

« [Télévision nécrophile](#) » par Ignacio Ramonet, *Le Monde diplomatique*, mars 1990. C'est également, sous ce même titre, un chapitre de son livre [La tyrannie de la communication](#) (1999).

« [Les vautours de Timisoara](#) » par Serge Halimi, Acrimed, octobre 2000.

« [Affaire des charniers de Timisoara](#) », page Wikipédia. De nombreuses références d'articles et de déclarations dans les médias. « Depuis, cette affaire est devenue un cas d'école pour la formation des journalistes pour mettre en garde contre la “chasse au scoop” des médias d'information. »

III — L'information mondialisée et individualisée : naissance et extension du réseau Internet (jalon 3)

Possibilité d'un exposé pour chacun des deux points suivants.

a – Naissance et développement de l'ordinateur

Les tout premiers ordinateurs sont nés lors de la Seconde Guerre mondiale aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Allemagne. C'est le cas l'[ENIAC](#) en 1945

(**photographie**).

Des **innovations technologiques** vont permettre des progrès considérables. Le **transistor** au milieu des **années 1950** conduit à une **deuxième génération d'ordinateurs**. Dans les **années 1960**, les **circuits intégrés** (**puces électroniques**) amènent une **troisième génération**.

Les années **1970** voient l'avènement du « **mini-ordinateur** » (**photographie**). Durant cette **même décennie**, la mise au point du **microprocesseur** (processeur dont tous les composants ont été suffisamment miniaturisés pour être regroupés dans un unique boîtier) permet de nouvelles avancées.

C'est en France que fut breveté, en **1973**, le **Micral N**, le premier **ordinateur personnel** ou **micro-ordinateur** ou encore **ordinateur individuel**.

→ Il peut y avoir confusion de ces termes avec le **PC** (*personal computer*) qui désigne à l'origine les **ordinateurs compatibles avec ceux d'IBM** (notamment **l'IBM PC**) excluant les machines d'autres marques comme Apple.

Les premiers ordinateurs pour le **grand public** sont commercialisés à partir de **1977**, c'est le cas de **l'Apple II** (**photographie**).

Les **premiers portables** sont aussi conçus à cette époque (un **exemple de « portable » de 1980**, un autre **de 1982 pesant 11 kg !**).

Dans les années 2010, les ordinateurs tant « de bureau » que portables sont concurrencés par les **smartphones** (**2007**, premier **iPhone**) et les **tablettes** (nommées **tactiles, électroniques** ou **numériques**). Ces dernières sont plus anciennes (années 1980), mais ont été considérablement améliorées et ont trouvé de nouveaux usages en parallèle avec les smartphones (premier **iPad** en **2010**).

Documents :

Photographies : [les Apple de 1976 à 2009](#) ; [les tablettes de 1987 à 2011](#) ; [histoire de l'ordinateur portable](#).

Données : [le déclin de l'ordinateur de bureau \(2010-2017\)](#) ; [Étude : le numérique en France en 2019](#).

Vidéos : [L'histoire de l'informatique](#) (3 : 06). L'intérêt de cette vidéo est qu'elle évoque la « préhistoire » de l'informatique à partir du XVIIe siècle. [Histoire de l'ordinateur](#) (2 : 45). L'essentiel.

Définitions

Ordinateur ([Wiktionnaire](#)) : **Appareil électronique** capable, en appliquant des instructions prédéfinies (programme), d'effectuer des **traitements automatisés** de données et d'interagir avec l'environnement grâce à des périphériques (écran, clavier...). Terme datant [de 1955](#).

Informatique ([Wiktionnaire](#)) : **Domaine** des concepts et autres techniques employées pour le **traitement automatique de l'information**. Terme datant [de 1962](#).

b – L'Internet

Définitions

Ne pas confondre

Internet : « Ensemble de **réseaux mondiaux interconnectés** qui permet à des **ordinateurs** et à des serveurs de communiquer efficacement au moyen d'un protocole de communication commun (IP). » ([INSEE](#))
– (1974) Apocope de *internetwork*, issu des mots *inter-* et *network* (« réseau ») ([Wiktionnaire](#))

et

Web : **1990** et années suivantes. De l'anglais *Web*, lui-même ellipse de *World Wide Web* [abréviation : *www*], composé de *worldwide* (« mondial ») et de *web* (« toile d'araignée »). Cette toile symbolise les **hyperliens entre les ressources du Web**. ([Wiktionnaire](#)). Il fonctionne avec trois protocoles : [HTTP](#) ; [HTML](#) ; [URL](#).

Naissance en **1989** au CERN à **Genève** par **Tim Berners-Lee**. Le projet présenté est finalisé l'année suivante et le nom *World Wide Web* lui est alors donné.

En somme, l'**Internet** est le **réseau des réseaux**, le **web** est le **système hypertexte** (« Un hypertexte est un document ou un ensemble de documents contenant des unités d'information liées entre elles par des hyperliens », source : [Wikipédia](#)).

L'Internet naît aux **États-Unis** à la fin des années **1950** dans le contexte de la **Guerre froide**.

En **1958** est fondée la Defense Advanced Research Projects Agency (**DARPA**) (« Agence pour les projets de recherche avancée de défense ») chargée de la recherche et du développement des **nouvelles technologies** destinées à un usage militaire.

Une réflexion est menée pour la connexion d'ordinateurs distants afin de mieux partager leurs ressources et mettre en place un réseau informatique décentralisé. Des universités travaillant avec l'armée y sont associées.

C'est ainsi que naît en **1969 ARPANET** (pour *Advanced Research Projects Agency Network*). Un premier message est envoyé cette année-là entre l'UCLA (à Los Angeles) et Stanford (dans la Silicon Valley près de San Francisco). En **1971**, le courrier électronique est inventé et l'arobase @ est choisie pour les adresses.

Dans les années qui suivent, des protocoles sont mis au point et le réseau se développe.

En **1983**, ARPANET se divise en **deux réseaux distincts**, l'un militaire et l'autre universitaire à l'origine de l'Internet. Dans les années 1980, le réseau s'étendit à **l'Europe**, puis à l'Asie.

C'est en **1993** que le *World Wide Web* passe dans le **grand public** avec le lancement pour celui-ci du premier navigateur **Mosaic**, suivi par **Netscape** en **1994** (**page d'accueil** en 1995) et d'autres par la suite. Une progression vertigineuse commence. Le nombre de sites web a prodigieusement augmenté. Le **premier site** est mis en ligne le 6 août **1991** : <http://info.cern.ch>. Ils sont 23 en 1992, 600 en 1993, 10 000 en 1994, un million en 1997, 100 millions en 2007 ! Ils seraient plus de **1,7 milliard** en **2020** !

Le nombre des **utilisateurs** a connu une croissance tout aussi vigoureuse. Ils étaient déjà 100 millions en 1998, plus de 600 millions en 2003, environ 4 milliards en 2019 ! **(Sources : chiffres et graphique ; article avec des données plus récentes ; autre graphique récent).**

Vidéo (1 h 30) : « L'année Internet 2019 ».

En **France**, en mars **2020**, les internautes représentaient plus de **85 %** de la population, soit plus de 53 millions de personnes (**Médiamétrie**).

c — Un média incontournable et prédominant

La question de savoir si Internet est un média **a fait débat**, car il regroupe différents médias en proposant de l'écrit, de la radiodiffusion et du visuel sous différentes formes. Aussi certains ont parlé de « **média ultime** », **comme l'écrit Christian Vandendorpe (Université d'Ottawa) en 2006** :

« Loin de s'inscrire dans la lignée des médias de masse qui dominèrent le XXe siècle, l'Internet possède une dynamique propre, qui fait du lecteur un partenaire actif, investi d'un pouvoir et apte à devenir lui-même agent médiatique : soit, depuis l'invention de l'écriture, la plus importante révolution dans la façon dont l'humanité échange, produit, analyse, interprète et mémorise les données symboliques. »

Également :

« Les médias classiques — presse, radio, télévision — s'adressaient à des publics larges, dont ils renforçaient la cohésion sociale et le sentiment d'appartenance à une culture commune en véhiculant des schèmes de référence partagés. Les seuls contrepois à leur influence résidaient encore jusqu'à tout récemment dans leurs semblables : les positions d'un journal ne pouvaient être contrebalancées que par celles d'un autre journal, d'une chaîne de radio ou de télévision. Avec l'Internet, ce paysage médiatique est devenu caduc. Les médias établis ne sont plus seuls à rejoindre des groupes et à façonner les mentalités : des sites Web peuvent du jour au lendemain acquérir une audience considérable et prendre à revers le discours des "anciens médias". Ces derniers ne sont certes pas condamnés à disparaître, mais ils ont à se réinventer afin de garder leur pertinence dans un contexte de "panmédiatisation" ou d'intermédialité, où le clivage auteurs/lecteurs s'efface pour permettre à chacun de se faire journaliste, reporter ou cameraman, selon les cas. En parallèle, il importe d'éduquer les jeunes afin qu'ils soient mieux à même de porter un regard critique sur les discours qui leur sont proposés et de mesurer les implications de leurs interventions dans le débat social au moyen des forums, des *chats*, des *wikis* ou des blogs. »

(« Internet, le média ultime », source, texte complet)

Une autre expression souvent reprise est celle de « **self-média** » qui a pour auteur le chercheur canadien et québécois **Jean Cloutier** (Université de Montréal) dès **1973** (dans *La communication audio-scripto-visuelle à l'heure des self-média, ou l'ère d'Emerec*, Les Presses de l'Université de Montréal - Emerec est la contraction d'EMetteur-Etre-RECepteur). **Article** de Jean Cloutier en **1983** sur l'évolution des médias et les conséquences sur nos modes d'action

et de penser : « **Emérec et le monde en... tique** ».

Self-média (dans *Lexique d'information communication, op.cit.*) : « Expression désignant [...] **ceux des médias permettant à chacun de leurs utilisateurs d'être à la fois émetteur et récepteur** de messages, par opposition aux *mass media* et à ce que l'on appelait à l'époque [années 1970-1980] *group media* ou *minority media*. »

Cette expression préfigure les **réseaux sociaux** qui se développent trois décennies plus tard grâce aux **médias sociaux** (*voir ci-dessous*).

Très rapidement, outre la création de nombreuses nouvelles entreprises (les *startups*), le monde marchand et financier s'est investi dans l'Internet. *Amazon* est fondé en 1995, *Rueducommerce* en 1999. L'actuel poids financier des **GAFAM** (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft), les « géants du Web », en est une illustration éloquente. Après un développement prodigieux (**augmentation de la capitalisation boursière de 2014 à 2019**), ces entreprises, somme toute récentes, figurent parmi les dix premières **capitalisations boursières** dans le monde en **2020** (**document 1 - document 2, en 2019, source**). Elles exercent une **influence** conséquente, non seulement en dominant le monde informatique (Apple, Microsoft), mais aussi celui de l'Internet, ainsi la société **Google** (aujourd'hui sa société mère se nomme **Alphabet**) fondée en 1998 **détient 93 %** des parts de marché des moteurs de recherche, a racheté **170 entreprises** et propose plus de **220 produits et services**. Ces « géants » exercent en outre une **influence** en tant que **lobbyistes aux États-Unis** et dans **l'Union européenne**.

Mais il existe aussi une **face sombre de l'Internet** : l'escroquerie, le chantage, dont la « **sextortion** » (qui a pu même entraîner des suicides, exemples : **1, 2, 3**), le **cyberharcèlement**, le piratage, la **cybercriminalité (site gouvernemental)**. Toute une partie de l'Internet qui tente d'échapper à la surveillance, notamment le « **dark web** », abrite des réseaux criminels, d'autres terroristes, des sites de ventes d'armes, de drogues, de pédopornographie, de trafics d'organes, etc.

Au début des années 2000 commence le développement du « **Web 2.0** » (l'expression est utilisée pour la première fois en **2003**, puis popularisée au cours des années suivantes). Appelée aussi « **web participatif** », elle désigne l'ensemble des **techniques**, des **fonctionnalités** et des **usages** qui ont fait

évoluer l'Internet vers plus de **facilité d'utilisation** et d'**interactivité**. Cela s'est notamment traduit par l'essor des **plateformes d'échange** (par exemple Stootie, une plateforme d'échanges de services entre particuliers) des **réseaux sociaux** — grâce aux **médias sociaux** qui sont les **applications web** permettant les **réseaux sociaux** — et des **sites collaboratifs** (exemples : Blablacar, Airbnb) ou encore de **plateformes collaboratives** (exemples).

Données :

« Étude : le numérique en France en 2019 »,
« Internet en France en 2019 : Quels usages »,
« Chiffres réseaux sociaux — 2020 ».

Les **appareils mobiles** (smartphones, tablettes notamment) et les **objets connectés** (comme les montres connectées) figurent parmi les dernières technologies en cours de développement depuis quelques années. Il est aujourd'hui aussi question du **Web 3.0** qui reste en débat.

Les réseaux sociaux, notamment par Facebook et Twitter, ont joué un rôle politique par exemple lors du « **printemps arabe** » en **2010** et **2011** (voir **documents ci-dessous**), et même un peu avant dès 2009 en Iran où beaucoup d'informations ont été transmises à l'étranger via Twitter. Mais les réseaux sociaux ont aussi créé des **polémiques**. En 2012, un tweet de Valérie Trierweiler, compagne du président de la République, encourageant l'opposant local à Ségolène Royal, ancienne compagne du président de la République, pour les élections législatives, **suscite une polémique**, un « tweetgate » **durable**. Actuellement, l'utilisation très fréquente de **Twitter** par le président des États-Unis, **Donald Trump**, suscite d'innombrables commentaires.

Quelques articles sur ce dernier sujet :

« Comment Trump use et abuse de son compte Twitter »
« Trump et Twitter, “hérésie politique” ou “coup de génie” ? »
« Les tweets de Trump ont plus d'influence que les annonces de la Fed sur le marché obligataire »

Mais les réseaux sociaux sont aussi associés aujourd'hui à la diffusion de **fausses informations** et à la **violence** de certains propos, haineux et insultants, ainsi que de **certaines images**, des actes condamnés par la loi.

Documents sur les réseaux sociaux et le printemps arabe (possibilité d'un exposé) :

« [La révolte en réseau : le "printemps arabe" et les médias sociaux](#) »,
« [Comment Internet a fait les 'printemps arabes'](#) »,
« [Printemps arabe : 'Le rôle des réseaux sociaux a été très exagéré'](#) ».

Autres données récentes sur l'Internet (exposé possible) :

« [Audience Internet Global en France en mars 2020](#) »,
« [L'évolution d'Internet de 1990 à 2020](#) »,
« [Chiffres clés 2020 sur les utilisateurs Internet, mobile et réseaux sociaux dans le monde \(+ France\)](#) ».